

## Une fin d'explo sur les réserves

JULIEN JEANNIN

Au matin du 4<sup>ème</sup> jour de marche commando, tout est déjà trempé. La veille nous avons trouvé le secteur de la Cathédrale tant désirée : une perte majeure et spectaculaire. L'aller-retour est rendu possible dans la journée car notre deuxième campement se situe sur une colline surplombant le Rio Saupucro. C'est parfait pour explorer léger, vers la cathédrale et revenir ensuite sur nos pas pour dormir à nouveau au même endroit.



Après 15 heures passées dans la tente, à cause des intempéries, nous commençons par trouver le temps long. Il est temps de plier le camp. Remettre des chaussures mouillées avec les chaussettes de la veille est devenu la routine. Une fois en route, on ne sentira plus le froid.

Depuis que les chevaux ont renoncé à nous accompagner, nous avons dû nous restreindre au strict minimum, que ce soit pour les vêtements, la nourriture ou les équipements. Nous déjeunons avec ce qui sont déjà nos derniers sachets de haricots ou lentilles cuisinés, agrémentés de quelques graines et fruits secs. On s'est vite habitués à manger et boire froid. Personnellement, je glisse dans mon sac de couchage une petite bouteille d'eau filtrée pour boire à température corporelle pendant la nuit.

Pour alléger notre charge de portage, nous avons dû laisser aux chevaux tous nos baudriers casques, perfo, cordes et mousquetons. À ce point de notre expédition, nous savons bien qu'il est hors de question de simplement penser à explorer le moindre puits. Notre mission se limite donc à un simple repérage des lieux les plus prometteurs. Nous essayons de trouver un accès simple et rapide pour y retourner avec tous les équipements nécessaires. Et ici, avec la végétation, le plus direct n'est pas le plus rapide. Le plus souvent il vaut mieux contourner les vallées par les crêtes,

comme le faisaient les ancêtres Chachapoyas, quitte à faire le double de kilomètres.



Une fois les sacs sur le dos, nous repartons en direction des pertes secondaires. Notre objectif : Y5 puis monter dormir proche d'une cabane de berger repérée par Jean-Loup sur les images satellites. Nous descendons jusqu'à une petite vallée dont le cours d'eau, le Rio Saupucro, nous dirige vers un charmant espace dégagé ; c'est la large perte Y5. Quelques failles exiguës sont explorables, du moins en parties. Il semble y avoir plusieurs zones de pertes et même un tourbillon terminal assez inquiétant ! Pourtant, l'absence de gouffre visible ne permet pas d'envisager une future exploration en l'état. Une petite déception naît en moi, alors que j'imaginai déjà ici, le camp idéal avec même, pourquoi pas rêver, une aire d'héliportage ?



Après un petit repas à base de notre mix de graines d'apéro, nous reprenons notre marche pour une longue montée jusqu'à la cabane n°5, notre prochain bivouac. Encore un magnifique espace entretenu par les paysans locaux pour faire paître leur bétail. Aussitôt arrivés, les vaches nous encerclent déjà,

attendant sûrement leur ration de sel. La cabane, située au sommet d'une petite colline, ne compte pas moins de 3 grosses pertes alentour. Je visite une première doline, qui ne demande pas un gros dénivelé pour y accéder, et trouve facilement l'entrée de la perte. Je parviens à pénétrer une série de plusieurs ressauts de 3 ou 4m, légèrement actifs, alternant avec des replats. Mais au bout de quelques méandres serrés, le conduit devient très étroit et se referme sévèrement, jusqu'à ne plus du tout me laisser avancer.



Je remonte alors pour rejoindre le groupe à la cabane, là où Leslie commence à allumer un feu qui nous permettra de prendre notre premier repas chaud : des quesadillas cuites sur un vieux couvercle de casserole. Un festin ! On commence à réfléchir sur ce qu'on doit manger et ce qu'on doit encore garder pour le retour. Par chance, les bergers laissent souvent quelques victuailles dans leurs cabanes. Nous trouvons ici un peu de riz et des oignons que nous faisons cuire en profitant des braises. En échange, nous laissons quelques boîtes de thon à l'eau qu'on commence à bouder. Ce sera notre petit déj pour le lendemain. Nous faisons sécher nos vêtements au dessus de la fumée et allons nous reposer dans nos tentes.



L'objectif du lendemain est de trouver un chemin de retour et ne pas devoir encore contourner la jungle sur 15 km pour revenir au village de Soloco. Au petit matin, nous partons après avoir chargé les tentes dans nos sacs à dos. Pour couper à travers la colline, nous

descendons une pente abrupte entre lianes et autres épiphytes. La machette est bien utile aujourd'hui. Il faut retrouver une piste à tout prix. C'est là, tout en bas de la première grande pente, que l'on va découvrir par hasard, depuis une sorte de mini crête, cette vaste perte à presque 100 m en contre-bas en dessous de nous. Malgré la présence d'arbres, on devine bien une grande baume entourée de palmiers, relativement basse et d'une trentaine de mètres de large. On décide de la nommer la doline des Papous, bien que les locaux nous diront qu'il s'agit peut-être du tragadero Paraiso. Un sujet qui reste à confirmer.



Nous continuons notre marche en remontant le flanc d'une autre colline, puis nous finissons par perdre la piste. On passe ensuite l'après-midi à errer de crête en vallon, sans trouver de percée dans la végétation. On essaye d'autres directions, et en ce qui me concerne, je m'entête personnellement un peu trop, par manque d'expérience, à vouloir retrouver le chemin de crête vers la cabane suivante. Jean-Yves et Jean-Loup savent déjà que c'est peine perdue. Nous finissons par tous remonter à la cabane n°5. C'est un échec.

On s'est trébuché avec les sacs et les tentes toute la journée pour rien, et on revient dormir au même endroit le soir même ! Il fallait bien, pourtant explorer cette possibilité... Je me console en trouvant des champignons comestibles sur les piquets de clôtures des enclos : quelques vieilles pleurotes pulmonaires et 2 magnifiques Shiitakés !

Après le coucher du soleil, notre attention est attirée par quelque chose d'étrange dans la colline : on commence à apercevoir quelques lumières vacillantes qui descendent sur le chemin. On ne vient pas ici par hasard... On a dû se faire repérer par les bergers. On

décide de les appeler pour manifester notre présence. Peu après 3 hommes nous rejoignent et se présentent. Ils sont amicaux et nous invitent même à rester dans la cabane pour nous abriter. Ils sont venus pour s'occuper du bétail le lendemain. Ils viennent du village de Taquia, sur l'autre versant de la montagne, plus bas dans la vallée, et travaillent pour les propriétaires de ces parcelles. On leur parle de nos recherches et nos découvertes, et c'est là que nous entendons le nom de tragadero Paraiso. Nous prenons leur contact pour essayer d'organiser un futur portage avec eux et leurs chevaux qui sont mieux habitués à pratiquer les sentiers escarpés et le grès glissant de ce massif. Puis ils redescendent en contre-bas pour camper dans un autre cabanon.



Au lever du 6<sup>ème</sup> jour, nous entamons notre retour par le même chemin qu'à l'aller : une marche interminable d'une dizaine d'heures sur des crêtes jusqu'à 3500 m d'altitude. Par chance, ce jour-là, nous n'aurons aucune pluie contrairement aux autres jours. Nous arrivons dans l'après-midi à la zone des pertes de Chaquil, où un taxi nous récupère à la tombée de la nuit avant 18h30, pour nous emmener à Soloco chez Manuel et Josefa.

Nous retrouvons l'autre moitié de l'équipe à Chahapoyas. Ils étaient tous redescendus avec les chevaux et le chargement, le lendemain du premier bivouac, sans doute un peu découragés par la difficulté de l'itinéraire, l'incertitude et les conditions climatiques exécrables. Après cette première nuit passée sur les crêtes à 3500 m, sous une tempête de pluie et de vent, on s'était tous retrouvés à devoir dormir dans ce qui allait devenir des flaques d'eau, à moitié dans la pente de la montagne. Octobre est certainement une époque bien trop tardive dans la saison pour se risquer dans la jungle péruvienne d'altitude. Nous nous promettons de ne plus partir après le mois de septembre qui sera bien plus sûr pour une exploration des pertes à l'étiage.

Ainsi se clôture cette première semaine d'exploration sur le massif de Soloco. A Chahapoyas, il nous reste à préparer la seconde partie du voyage à Valle Andino.

*Les grandes dolines des Papous (vue du drone)*

